

Banastère

- Banastêr -



Exposition

“Les chemins de la mémoire”

Village de Banastère

◆ Historique des lieux depuis le 13^e siècle :

- Manoir de Plaisance
- Port de commerce du sel et du vin

◆ Ce qui caractérisait le village :

- Les paludiers juqu'en 1960
- La caserne et sa brigade
- Les personnages illustres : Marie Le Franc et Adrien Régent, écrivains

◆ Les transformations au fil du temps :

- La construction du pont
- La transformation de l'anse, chenal et rivage
- Les maisons du village

◆ Les activités principales au siècle dernier :

- Les moissons
- Les vendanges
- L'élevage

◆ Les fêtes du pays :

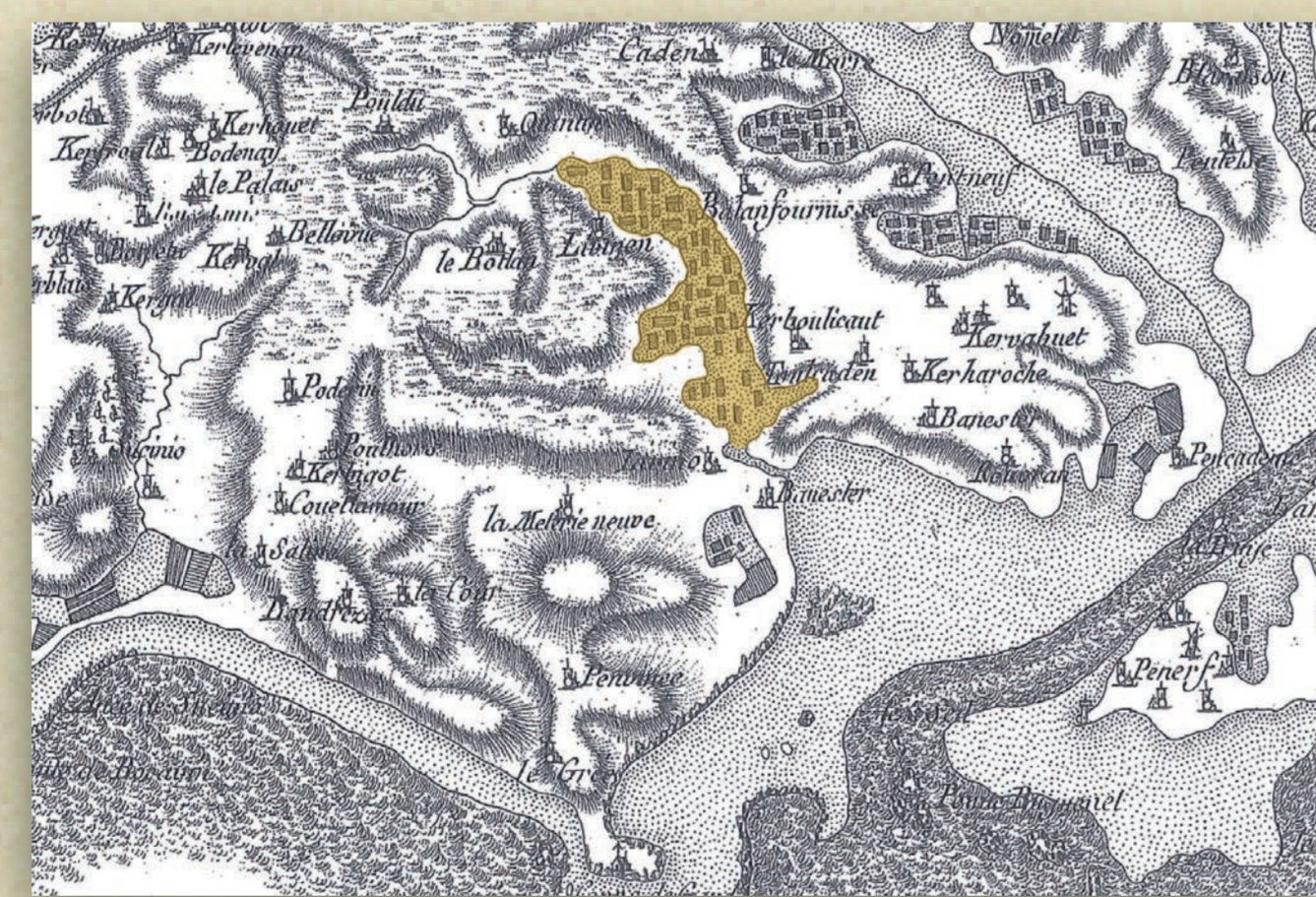
- La fête de Sainte-Anne



Le village de BANASTÈRE

Banastère dont le nom signifie "au bout de l'étier" était occupé dès les périodes gauloise (présence d'un cosquer) et romaine (tuiles).

A la fin du 13^e siècle Jean I^{er}, dit Le Roux, (1237-1286) transforme la forêt ducale en un gigantesque parc à gibier de 2600 ha, clos de murs en pierre. Il englobe dans ce parc une seigneurie sans doute pré-existante avec son manoir : Benestier, aujourd'hui Banastère. Les comptes d'Auberi indiquent que le Duc Jean II y séjourna du 16 au 21 août 1305. Banastère fut jusqu'à la fin du 18^e siècle un lieu important de production et d'exportation de sel et de vin de la Presqu'île. Les navires de 400 à 500 tonnes (danois, hollandais, norvégiens...) empruntaient les chenaux : le grand chenal qui se prolonge dans l'étier de Kerboulico et le chenal qui se prolongeait jusqu'au moulin à marée motrice situé au lieu-dit «La maison du diable» sur la route de Penvins.



Carte de Cassini de 1820, situant la place des marais salants dans l'étier de Kerboulico.

A partir de 1848 l'activité salicole diminue et, malgré la proximité de la mer, on découvre que la population se tourne principalement vers la terre. Le recensement de 1911 indique qu'il y avait à Banastère 38 foyers, soit 114 habitants, presque tous cultivateurs ou journaliers.

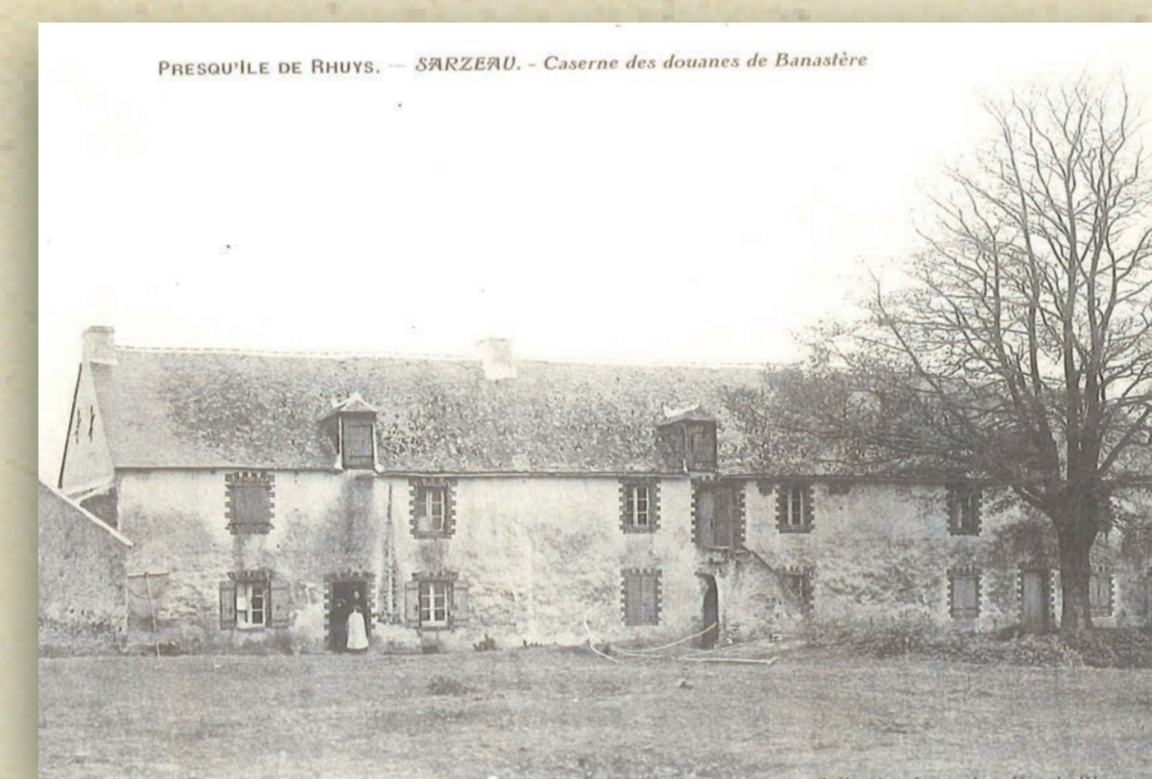


Par la suite, et en particulier après la guerre, l'activité agricole périclita faute de reprise des fermes dans les successions.

Banastère est devenu un village de résidences dans lesquelles vivent quelques enfants du pays et des personnes attirées par l'authenticité préservée d'un site typique de la Presqu'île. Les marais sont devenus le refuge de colonies d'oiseaux (aigrettes, courlis, bécasseaux, ibis...). Initiative heureuse : la dénomination des rues du village (rue des sauniers, rue du Port au sel, chemin des Douaniers, rue du Palud Bihan) contribue à conserver la mémoire du passé particulièrement riche de ces lieux.

La caserne des douanes de Banastère

Un long bâtiment implanté perpendiculairement à la mer, la façade tournée vers l'étier de Kerboulico, un immense orme dans la cour, telle est la description faite par Marie Le Franc de sa maison natale. « Je réclame ce berceau en forme de vague. Je pris racine dans ce sable, ce vent, cette mer » (Enfance marine).



Au 19^e siècle l'activité salicole était encore très importante à Banastère. En 1862 on comptait encore 28 paludiers et 16 sauniers dans le village.

Les marais salants occupaient une partie de l'anse de Banastère et de l'étier; ils étaient surveillés jour et nuit. Ceci explique la présence d'une brigade entre l'étier et la baie. Elle comptait 10 à 15 hommes qui se relayaient jour et nuit.

A partir de 1848 la diminution des taxes sur le sel, la concurrence des salines du Midi, la crise de la sardine engendrent l'extinction progressive de l'activité salicole. La brigade de Banastère fut supprimée en 1881. Les bâtiments sont rachetés en 1925 pour accueillir de jeunes parisiens

en colonie de vacances. Pour des questions de sécurité la caserne fut démolie en 1988 et remplacée par de nouveaux bâtiments. Deux enfants de douaniers, nés dans cette caserne, se sont illustrés par leurs écrits : Marie Le Franc et Adrien Régent.

Marie Le Franc



Née à Banastère en 1879.
Auteur d'une trentaine de romans, prix Fémina 1927.
Inhumée à Sarzeau le 5 janvier 1965.

Adrien Régent



Né le 20 juin 1859 à Banastère.
Écrivain.
Inhumé à Arzon le 16 juillet 1945.

Le pont de Banastère

Le village de Banastère est situé à l'embouchure de l'étier de Kerboulico dans lequel étaient implantés les marais salants. Les habitants selon les besoins, se rendaient au Tour-du-Parc en traversant le chenal (à pied ou en char à banc à marée basse ou avec l'aide d'un passeur à marée haute). On se souvient encore du boulanger qui presque tous les jours venait vendre son pain dans les hameaux environnants, des paysans qui apportaient au boulanger leur farine, des personnes qui, pour se rendre à la messe avec leur beaux costumes, empruntaient le chenal, tous s'inquiétant de la hauteur de la marée pour le retour.



Pour faciliter cette liaison, le département décida de construire un pont enjambant l'étier. Le 3 septembre 1967, en présence de Raymond Marcellin le pont reliant Banastère au Tour-du-Parc fut inauguré.

Témoignage



« Je me souviens... Entre 1945 et 1955 chaque année nos vacances étaient ponctuées par une suite de travaux dans les champs pour notre plus grand plaisir. Malgré la proximité de la mer nous allions pendant les moissons, glanes, accueillir la battisse, apporter des boissons, rendre de petits services. Ensuite venait le ramassage des pommes de terre, les vendanges, le ramassage des pommes et la fabrication du cidre. Les journées passaient très vite et le soir nous étions bien fatigués. Toute la famille participait à ces travaux, il y avait beaucoup d'entraide dans le village. De grands moments de bonheur ! »

L'oratoire de Banastère



Il y avait naguère une chapelle au milieu du village. Au début du 20^e siècle elle tomba en ruine, ses pierres furent utilisées pour la construction du mur du cimetière et de la mairie de Penvins. Les habitants en sauvèrent assez pour reconstruire, à la place, un oratoire dédié à Sainte Anne (statue sauvée de la destruction). C'est ce modeste monument qui fut béni le 26 juillet 1925 au soir de la fête de Sainte Anne. Cette tradition s'est perpétuée pendant de nombreuses années. Le matin la statue était embellie par les habitants qui fournissaient les vases et les fleurs.

Sur le parcours qui partait de la côte vers l'oratoire les rues étaient joliment décorées de fleurs et de branchages. Les cantiques résonnaient dans tout le village. C'était un événement pour ce hameau. Le pardon était suivi par les gens du Tour-du-Parc et de Penvins, une occasion aussi de réunir la famille.



Collection F. Frapsauce

L'oratoire est régulièrement entretenu, des pins majestueux l'abritent, les villageois y sont très attachés. Le pardon se déroule le 26 juillet, c'est toujours l'occasion d'apporter un soin particulier à ce monument.

Fêtes



Les fêtes tenaient une place importante dans le village. D'une grande convivialité, elles étaient l'occasion de se retrouver en famille, entre amis et voisins.

Les mariages commençaient par un cortège qui allait chercher la mariée en chantant pour l'amener à l'église à Penvins. Le repas se déroulait dans le grand champ de la caserne à l'ombre du grand orme. On tuait le cochon car il fallait nourrir une centaine de personnes. La journée se terminait par des danses.

